

LOCUTIONS POPULAIRES



Une bonne tête pour les affaires.

peine à emmener leur prisonnier ; les commères du voisinage voulaient le délivrer séance tenante.

Cependant l'affaire, qui fit grand bruit il y a quelques années, s'instruisait lentement ; il y avait contre Arsène des témoignages accablants ; les poinçons, la planche à graver, les épreuves et quelques billets de cent francs, imités avec une rare perfection, se trouvaient dans un bahut de l'atelier où Arsène serrait le matériel de son art. En vain protesta-t-il avec énergie dans les interrogatoires multipliés que le juge d'instruction lui faisait subir. Certes, sa vie antérieure, son langage, et même sa figure d'honnête homme, plaidaient pour lui, mais, comment expliquer tous ces objets suspects trouvés en sa possession ? Devant le fait brutal, le graveur ne pouvait rien répondre, rien prouver. Une lettre anonyme l'avait dénoncé au parquet et, le lendemain même, la perquisition et l'arrestation avaient eu lieu. Depuis plusieurs mois, il languissait dans une détention préventive attendant le jugement qui devait le réhabiliter ou le flétrir. C'était malheureusement la dernière hypothèse qui semblait le plus probable. Telle est la puissance de l'opinion que M. Dumont lui-même, après avoir défendu Arsène, finit par le croire coupable. Il entendit sans cesse répéter au club : " Dans quel temps vivons-nous ! L'amour de l'argent et du bien être envahit toutes les classes ; ce malheureux Arsène n'a pas su résister à la tentation ! Si jeune, tant de talent ! c'est dommage, en vérité ! "

Au milieu de cette réprobation générale deux personnes croyaient encore à l'innocence d'Arsène : Camille et son frère Henri. Celui-ci entra un matin dans la chambre de sa sœur. La pauvre enfant était changée à ne pas la reconnaître ; ses jours roses avaient maintenant la blancheur de la cire. De grosses larmes sillonnaient son visage ; elle venait de voir, dans le journal, qu'Arsène allait être jugé prochainement ; cette nouvelle judiciaire était suivie des commentaires les plus injurieux ; à entendre le chroniqueur du Palais, la culpabilité de l'artiste ne faisait pas même l'ombre d'un doute. Camille tendit silencieusement le journal à Henri, qui se contenta de hausser les épaules.

— Ceci n'a rien qui m'étonne, dit-il ; une fois que la légende s'est accréditée au club, au Palais, dans les salons, tous de répéter la même antienne. Moutons de Panurge ! Moi qui ne saute pas quand je vois les autres sauter et qui garde une opinion personnelle, j'ai obtenu la permission de voir aujourd'hui notre cher prisonnier ; j'ai besoin, dans son intérêt même, d'obtenir de lui quelques éclaircissements.

— Que tu es bon, cher frère ! surtout recommande-lui de ne pas perdre courage et d'employer pour sa défense tous les moyens possibles ; son avocat, m'a-t-on dit, est le meilleur du Palais ; il saura bien le sauver. Ah ! si Arsène était condamné, je te le jure, j'en mourrais de douleur.

— Mais tu ne mourras pas, petite sœur ; moi aussi, je fais le juge d'instruction, je travaille sans en avoir l'air, je recueille des documents précieux ; et, bientôt, j'espère être en mesure de prouver la parfaite innocence de ton fiancé. Garde-moi le secret, Camille ; pas un mot de tout ceci à la famille qui blâmerait mes démarches.

Henri allait s'éloigner : sa sœur le retint doucement.

— Une question encore ; pourquoi, depuis quelques temps, te voit-on sans cesse avec Giuliani, cet astucieux Italien que je ne puis souffrir ? tu ne l'aimais pas non plus, ce me semble ; cette af-

fection singulière t'a pris subitement depuis l'arrestation d'Arsène.

— Là-dessus, ma chère enfant, souffre que je me taise, c'est le mystère qui fait le mérite de la foi ; aie confiance en moi, tu ne t'en repentiras pas.

Et Henri, quittant sa sœur, se fit conduire à Mazas.

A l'aspect de son visiteur, Arsène poussa un cri de joie ; les deux jeunes gens s'embrassèrent cordialement.

— Dieu soit loué ! s'écria le graveur, vous ne me croyez donc pas coupable vous !

— Ni Camille ni moi n'y avons songé un instant ; vous êtes victime d'une odieuse machination, d'une vengeance, d'une trahison, que sais-je moi ? mais vous coupable d'un pareil forfait ! vous, mon ami, la loyauté, l'honneur en personne !

— Hélas ! que ne peut-on vous entendre ? Un de ces jours le bourreau d'instructeur, qui vient me fatiguer chaque jour, finira de guerre lasse, par m'arracher l'aveu du crime que je n'ai pas commis.

— Quelle folie ! pouvez-vous parler ainsi ?

— Mon avocat aussi se fâche comme vous ; il prétend que je me laisse aller à la dérive.

— Sans doute ; n'avez-vous pas à fournir quelque preuve révélatrice ? Personne n'a-t-il pu pénétrer, à votre insu, dans l'atelier ?

— La serrure, en ce cas, eût été forcée car j'emportais toujours la clef dans ma poche avec moi.

— Rien de plus facile que de prendre une empreinte et de fabriquer une clef.

— Non pas, le secret de la serrure était des plus compliqués. Il existait bien une autre clef ; je l'avais donnée à Giuliani qui venait parfois ici travailler en mon absence, le pauvre garçon n'ayant pas d'atelier. La veille du jour où je fus arrêté, il est encore venu apporter un brocard Renaissance déniché par lui dans un magasin de bric-à-brac.

— Eh ! mais, voilà un détail qu'il ne faut pas négliger et il sera bon d'en instruire le tribunal.

— Oseriez-vous soupçonner mon frère de lait, celui qui a été élevé avec moi et ne m'a pour ainsi dire, jamais quitté ? Dans une pareille question, il est hors de cause. A propos, pourquoi ne l'ai-je pas vu ? Cela me ferait tant de bien de causer avec lui !

— Je lui ferai part de votre désir. En attendant, mon cher Arsène, si ce n'est pour vous que ce soit pour Camille ; ne jetez pas ainsi le manche après la cognée, comme on dit, méfiez-vous de cette imagination d'artiste qui s'exalte ou se décourage trop facilement. Moi, qui ne suis qu'un pauvre industriel, je vais droit au but avec une volonté inflexible sans que rien puisse me détourner de ma route. Adieu, nous nous reverrons le jour de votre acquittement.

L'artiste hocha la tête.

— Je n'y compte guère ; dites à votre bien-aimée sœur qu'au milieu d'une telle infortune sa pensée me soutient seule et me donne la force de vivre.

A peine le frère de Camille entendit-il ces derniers mots ; il s'en allait courant à travers les couloirs mal éclairés de la prison et monologuant comme les personnages de comédie :

" Maintenant que je sais ce que je voulais savoir, l'instant est venu de tenter l'épreuve que je mérite depuis longtemps. En route chez Giuliani. "

— Pardon, je suis en retard, fit Henri, mais ce n'est pas ma faute, j'arrive de si loin ! devinez qui je viens de voir ? notre ami Arsène. Le régime de Mazas ne lui convient guère ; il est changé d'une façon effrayante, savez-vous qu'il se plaint beaucoup de ne pas avoir encore reçu votre visite ?

Tout en affectant ce ton léger le jeune Dumont ne perdait pas de vue le visage de son interlocuteur, et comme Giuliani gardait le silence d'un air embarrassé.

— Oui, je comprends, reprit-il, le respect humain, on craint de se compromettre ; ma foi, moi, je n'ai pas de préjugés et, fussiez-vous un coquin fielleux, eussiez-vous risqué les galères comme l'a fait ce malheureux Arsène, je ne vous abandonnerais pas. Le pauvre diable m'a paru fort abattu ; il ne semble pas se faire beaucoup d'illusions sur l'issue de son procès ; j'ai tâché de le distraire un peu. Aussi me reste-t-il peu de temps à vous consacrer. Je pars demain pour le midi

effectuer des paiements pour notre maison et il faut que je puisse encore chez un changeur pour faire le contraire de ce qui a lieu généralement : j'ai trop d'or dans ma sacoche et je voudrais quelques billets de cent francs.

— Vous en faut-il beaucoup ?

— Oh ! une vingtaine environ.

— Par le plus grand des hasards, je suis à même de vous les fournir.

— Quoi ! seriez-vous par hasard devenu un capitaliste ?

— Un artiste ! Il n'y a pas de danger. Seulement une de mes tantes, religieuse à Avignon, m'a laissé un petit héritage d'un millier d'écus et le notaire m'a payé dernièrement en billets de cent francs.

— Comme cela se trouve ! Donnez vite, mon cher ; je pourrai ainsi rester davantage avec vous.

Le visage rayonnant le Florentin prit d'une main empressée la liasse de billets qui dormait au fond d'un tiroir.

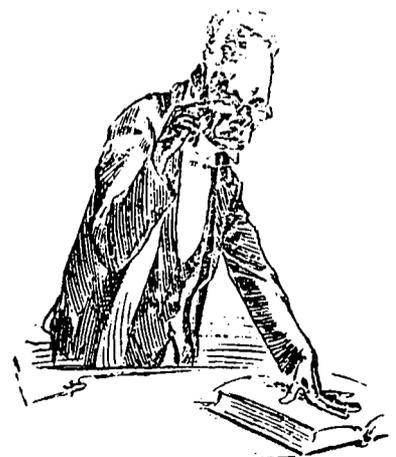
" Triple fourbe ! pensait Henri ; si tu crois que j'avale l'héritage de ta tante ! tu es ravi d'échanger contre de bon et bel or ces chiffons de papier accusateurs, mais ta joie ne durera pas longtemps, avant ce soir, tes billets seront entre les mains de la justice. "

En effet, sitôt qu'il put s'échapper sans éveiller les soupçons de Giuliani, le brave garçon courut chez le magistrat chargé d'instruire l'affaire. Avec une éloquence partie du cœur, il rétablit les faits sous leur véritable jour ; il dépeignit les deux frères de lait ; l'un paresseux, ivrogne, n'ayant trouvé d'énergie et utilisé son talent que pour commettre une infamie ; l'autre laborieux, plein d'honneur et de confiance dans l'ami qui devait le trahir. Une légère imperfection dans la vignette qui encadre les billets de banque ayant mis l'autorité en éveil ; la contrefaçon du papier monnayé fut signalée ; le lâche Giuliani n'avait pas hésité à accuser son frère de lait et à envoyer au parquet une dénonciation en règle ; il espérait ainsi se sauver lui-même et, de plus, satisfaire une jalousie haineuse qu'Henri avait observée depuis longtemps. Il se produisit du reste le jour de l'audience des témoins prêts à certifier que, la veille de l'arrestation d'Arsène, le Florentin s'était glissé dans l'atelier, sous prétexte d'apporter une étoffe, avec un volumineux paquet soigneusement enveloppé.

Le juge écouta attentivement ces détails qui jetaient un jour nouveau sur l'affaire ; l'instruction reprise dans le sens qu'indiquait Henri, le vrai coupable fut arrêté ainsi que la bande de ses complices. Remis sur le champ en liberté, Arsène comparut à l'audience comme témoin, et, toujours généreux, il essaya d'atténuer les torts de celui qui l'avait si cruellement trahi, mais le délit était trop clairement prouvé pour que Giuliani évitât douze ans de travaux forcés. Inutile d'ajouter que M. Dapont rendit toute son estime et son amitié au graveur. Quelque temps après, Arsène épousa Camille ; et les deux époux n'oublièrent jamais qu'ils devaient leur bonheur à la clairvoyance d'Henri.

MARY SUMMER.

LA VIGILANCE DU PASTEUR



Le pasteur de la congrégation africaine. — Maintenant, mes frères, nous allons faire la collecte ; mais avant de commencer, je priez le magicien Doigtcollant de sortir de l'église.